



HAL
open science

Accompagner un territoire “ en transition ”. Images et discours publics autour des questions énergétiques et écologiques au sein de l’ancienne Lorraine sidérurgique : l’exemple de la vallée de la Fensch

Lucile Jean

► **To cite this version:**

Lucile Jean. Accompagner un territoire “ en transition ”. Images et discours publics autour des questions énergétiques et écologiques au sein de l’ancienne Lorraine sidérurgique : l’exemple de la vallée de la Fensch. Doctorales de la SFSIC 2024, SFSIC; CREM, Jun 2024, Nancy, France. hal-04814835

HAL Id: hal-04814835

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04814835v1>

Submitted on 3 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Accompagner un territoire « en transition ». Images et discours publics autour des questions énergétiques et écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique : l'exemple de la vallée de la Fensch
Supporting a territory “in transition”. Images and public discourse around energy and ecological issues in the former steel Lorraine region: the Fensch valley case study

Lucile Jean
CREM, Université de Lorraine
lucile.jean@univ-lorraine.fr

Mots-clés : Transition énergétique et écologique – Discours publics – Lorraine sidérurgique – Collectivités territoriales – Image photographique

Keywords: Energy and ecological transition – Public discourse – Steel Lorraine – Regional Government – Photography

Résumé

« Transition énergétique », « transition écologique », de quoi parle-t-on exactement ? À la croisée des sciences de l'information et de la communication et de l'anthropologie visuelle, dans un contexte de multiples « transitions » qui circulent dans la sphère médiatique et se déploient au sein de politiques publiques, nous proposons de comprendre ce qui est en jeu à travers elles pour un territoire, en particulier, situé au nord de la Moselle : l'ancienne vallée minière et sidérurgique de la Fensch.

Abstract

“Energy transition”, “ecological transition” – what exactly are we talking about? At the crossroads between information and communication sciences and visual anthropology, in a context of many “transitions” circulating in the media and being deployed within government policies, we intend to understand what is at stake through them for one specific territory, north of Moselle: the former mining and steel Fensch valley.

Accompagner un territoire « en transition ».
Images et discours publics autour des questions énergétiques et
écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique :
l'exemple de la vallée de la Fensch

Lucile Jean

« Fensch Vallée »

« Un grand soleil noir tourne sur la vallée. Cheminées muettes, portails verrouillés. Wagons immobiles, tours abandonnées. Plus de flamme orange dans le ciel mouillé ». Ces rimes des « *Mains d'or* » de l'auteur-compositeur-interprète Bernard Lavilliers datent de 2001. Elles seront chantées une décennie plus tard, en 2012, sur le site de l'usine ArcelorMittal à Florange lors de la fermeture annoncée de sa filière liquide. Le titre accompagne la mobilisation des ouvriers qui est, au cœur d'une année électorale, particulièrement politisée et médiatisée. Le texte rend hommage à ces travailleurs de l'acier qui ne demandent qu'à « travailler encore », tandis que s'éteignent les uns après les autres les hauts-fourneaux de la vallée. Il s'inscrit dans un contexte historique particulier : celui de la crise de la sidérurgie française et en l'occurrence ici, lorraine, entamée déjà dans les années 1960-1970. Il fait suite, par ailleurs, à un autre texte du chanteur qui au cours de ces mêmes années, s'intéressait déjà au sort de la vallée et à son ciel aux « teintes étranges » à travers le titre éponyme de « *Fensch Vallée* » (1976). Le portrait ainsi dépeint d'un territoire et de ses usines – désormais indissociables – portées à bout de bras par des milliers d'ouvriers-habitants, cristallise un monde en voie de disparition et aux « horizons barrés là ».

Pascal Raggi, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine et spécialiste des questions sociales et économiques liées à la désindustrialisation de la région, évoque cette lente disparition des années 1960 aux années 2010 (Raggi, 2019) : celle d'un modèle industriel ancien, une mono-industrie du fer, sous les effets de la mondialisation et de multiples innovations. Progressivement, la sidérurgie lorraine, jusqu'à alors portée par sa main d'œuvre ouvrière – les « Hommes du fer » – ne disparaît pas mais change de visage, change de méthodes de production et de gestion, tant sur les plans technique et technologique que managérial. Dans ce contexte, la vallée de la Fensch, comme trois autres bassins miniers et sidérurgiques de la région – les bassins de Nancy, de l'Orne et de Longwy – est contrainte de se « reconverter » et de tourner le dos à trois siècles d'hégémonie de l'empire de Wendel¹.

Prendre de cette manière en compte l'histoire singulière de la vallée se révèle être essentiel dans ce travail pour envisager le territoire à la fois dans ses permanences et ses évolutions. Considérée comme le berceau de la sidérurgie dans la région, la vallée de la Fensch et ses paysages se transforment durablement tout au long du XX^e siècle à mesure que l'Europe accélère son industrialisation. Peu à peu, les différents villages parsemés dans la vallée s'agrandissent et se rejoignent pour former de petites villes dédiées presque exclusivement à l'industrie minière et sidérurgique. L'essor démographique et économique qui accompagne le développement industriel de la vallée contribue alors – comme ensuite, les différentes crises successives – à modeler le territoire à son image, tant au sein des espaces que – plus tardivement, toutefois – des représentations (Tornatore, 2005). Le modèle paternaliste, sur lequel repose cet essor, façonne, lui aussi, les espaces, et tend à effacer les frontières entre le travail à l'usine et la vie quotidienne en même temps que l'on retrouve à travers l'organisation de l'habitat et des cités ouvrières, les mêmes hiérarchies qu'au sein de l'entreprise.

¹ La famille de Wendel regroupe huit générations de maîtres et maîtresses de forges, de 1704 à 1978. Installée en Lorraine dans les vallées de la Fensch et de l'Orne, elle est à la tête d'une importante entreprise sidérurgique façonnée comme un véritable microcosme économique, politique et social.



Figure 1 – Vue sur le dernier haut-fourneau U4 d'Uckange, mars 2022

L'urbanisation de la vallée – jusqu'alors rurale – est ainsi intimement liée au déploiement des industries sur une grande partie du territoire. L'immigration de populations venues de Pologne et des pays latins (Italie, Espagne, Portugal), puis des pays du Maghreb et du Cap-Vert, pour travailler dans les usines en recherche de main-d'œuvre, est également déterminante dans ce contexte de transformations. Toutefois, à partir des années 1960, la mondialisation et la mise en concurrence, notamment, de la minette lorraine avec d'autres minerais plus riches en fer entraîne la fermeture des mines. Une décennie plus tard, les deux chocs pétroliers et la concentration industrielle contraignent à leur tour la sidérurgie lorraine à se « restructurer ». Les résistances et les mobilisations sont alors d'autant plus fortes que le modèle économique qui disparaît est également un modèle social et culturel qui irrigue le territoire au sein des usines mais également et, peut-être surtout, en dehors, jusque dans les imaginaires.

« *Un territoire en devenir, innovant et moderne* »

La vallée de la Fensch reste aujourd'hui un territoire d'industrie. À l'occasion d'une émission spéciale² autour des dix ans de la fermeture des hauts-fourneaux ArcelorMittal Florange, France Bleu Lorraine faisait alors le constat suivant : « Aujourd'hui, Florange n'est plus un site où coule de l'acier fumant, mais un ensemble d'usines, fleuron des aciers à haute valeur ajoutée qui emploie 2200 personnes, alors qu'il y en avait près de 3000 en 2012 ». Le groupe ArcelorMittal, principal employeur privé de Moselle, conforte en effet aujourd'hui – comme d'autres groupes industriels implantés dans la vallée – son activité à travers des unités de pointe, faisant de l'innovation industrielle la voie d'une possible reconversion. C'est précisément ce que la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch – Établissement public de coopération intercommunale (EPCI), formé en 2000 autour des dix communes de la vallée – résume dans son *Projet de territoire 2020-2026*³ à travers la formule suivante : « Aménagement et

² Noël, R., Seniura J., Munch B. (2022, 28 novembre). *Dix ans après la fermeture des hauts fourneaux d'ArcelorMittal Florange : qu'en reste-t-il aujourd'hui ?* [Émission radio]. France Bleu Lorraine. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/dix-ans-apres-la-fermeture-des-hauts-fourneaux-d-arcelormittal-a-florange-1669370533>

³ Direction Générale et Cabinet du Président, Communauté d'Agglomération du Val de Fensch. (2021, décembre). *Projet de territoire 2020-2026. Un territoire en devenir, innovant et moderne*. Service communication. <https://www.agglo-valdefensch.fr/wp-content/uploads/2021/12/Projet-de-territoire-2020-2026.pdf>

développement économique : d'un territoire d'industrie à un territoire d'industrie du futur » (p. 34-37). La figure de l'ouvrier-fondeur qui maîtrisait le feu dans les halls de coulée au cœur des hauts-fourneaux est aujourd'hui loin derrière, comme en témoigne le visuel ci-dessous qui sert d'illustration à la formule citée précédemment.



Figure 2 – Visuel ©ArcelorMittal dans le « Projet de territoire 2020-2026 » de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch (p. 37)

Le casque de réalité virtuelle est ici, semble-t-il, le signe de cette « industrie du futur » qui a effectivement fait le choix de l'innovation technologique comme porte de sortie aux crises successives.

Les nouvelles activités industrielles des différents groupes présents dans la vallée – de taille mondiale (Arcelor, Thyssen-Krup, Safran, Saarstahl) – sont ainsi soutenues par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch à travers le couple de l'innovation et de la recherche. C'est lui qui doit permettre, avec un « tissu riche et entreprenant de PMI-PME implantés sur les zones d'activités » (p. 36) de dynamiser le territoire, le moderniser et même, peut-être, de le faire « devenir » comme en témoigne l'utilisation de cette autre formule : « De la transition écologique à la transition économique, un territoire en devenir, innovant et moderne ». Cette « transition économique » est alors mise là en perspective avec une autre « transition », « écologique » cette fois-ci. Les deux semblent ainsi à la lecture, fonctionner ensemble, et être orientées, sans conflit, vers un même objectif : celui de faire, comme dit précédemment, « devenir » le territoire en lui faisant revêtir les habits de l'« innovation » et de la « modernité ». En définitive, le territoire du Val de Fensch intègre la « transition » dans son projet. Le sous-titre « Un territoire en transition écologique » (p. 30-33) – alors plus explicite – précède dans le document le volet concernant l'aménagement du territoire et le développement économique de la vallée par le biais de l'industrie (p. 34-37). On comprend dès lors que cette « transition écologique » occupe une réelle place et qu'elle est même peut-être, en réalité, la condition à toutes autres transitions et changements possibles. Le paragraphe suivant, sans pour autant dire le nom de cette transition, le suggère :

« Le développement urbain et celui des zones d'activités comme celle de la Feltière, illustre un retour d'attractivité du territoire. Mais l'avenir de la vallée reste conditionné à des projets d'ampleur autour des transports et de la mobilité transfrontalière. La réhabilitation des réseaux d'assainissement et les perspectives à donner aux friches industrielles comme celle des hauts-fourneaux de Hayange, sont aussi des défis à venir et

non pas des moindres, avec en perspective le développement harmonieux de tout le territoire de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch » (p. 24).

Le « développement harmonieux » évoqué ici dépend en effet, entre autres, du sort réservé aux friches industrielles de la vallée et, notamment celle dite du « Patural » à Hayange, où se trouvaient les hauts-fourneaux d'ArcelorMittal fermés en 2012. La reconversion du site qui fait lien entre l'aval de la vallée – un aval dynamique inscrit dans le sillon mosellan – et l'amont – enclavé et à l'urbanisme bloqué à cause de problèmes d'assainissement – est déterminante dans la réorganisation de l'espace. Les opérations de dépollution, et leur coût, couplé à celui du démontage des infrastructures, illustrent bien ici certains enjeux – environnementaux et patrimoniaux – hérités du passé industriel et sidérurgique. Ces infrastructures en question tiennent lieu, dans notre travail, de trace – ou de *ressource* – pour penser et accompagner les transitions en cours et à venir. C'est précisément là une des hypothèses que nous pouvons formuler à partir des travaux de Michel Rautenberg⁴ et Cécile Tardy⁵ autour des patrimoines culturels et naturels (Rautenberg, Tardy, 2013). Les deux chercheurs invitent en effet à considérer le patrimoine comme « une chose de l'avenir plus que du passé » dans une logique de construction et de transformation, davantage que de sauvegarde ou de transmission. Le Parc du haut-fourneau U4 à Uckange – ouvert au public en 2007 à la suite de l'arrêt des activités de l'usine en 1991 – et qui abrite aujourd'hui un programme de dépollution des sols par phytoremédiation – les « Jardins de Transformation »⁶ – témoigne parfaitement de cette logique, tout en demeurant le lieu qui réactive les mémoires de ses anciens ouvriers (Nora, 1984).

« La transition écologique est notre moteur »

La renaturation de la rivière Fensch – qui donne son nom à la vallée – et de ses affluents, constitue, elle aussi, un enjeu important dans l'aménagement du territoire et sa requalification. « Rendre à la Fensch sa qualité de rivière » tantôt polluée, tantôt recouverte au cours des décennies d'activités industrielles, est en effet l'une des missions portées par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch et le Syndicat des eaux et assainissement de la vallée. On la retrouve dans un autre document : le « Guide des Intercos 2024 », supplément du magazine d'information régionale *La Semaine* paru en début d'année 2024. Dans une double page titrée cette fois-ci sans ambiguïté par la formule suivante : « La transition écologique est notre moteur », tous les différents projets de la collectivité en la matière étaient alors présentés. Parmi eux, on retrouve la réhabilitation des réseaux d'assainissement et celle de la rivière Fensch ; le traitement des déchets et leur valorisation ; la mise en place de transports favorisant une « mobilité douce » ; des travaux de rénovation énergétique à travers l'opération « Cœur de Villes, Cœur de Fensch » ou encore, la mise en place d'un label « Éco-défis » dans l'objectif de « sensibiliser les artisans du territoire au développement durable » et de « récompenser les actions écocitoyennes et les pratiques éco-responsables ».

⁴ Professeur des universités en sociologie à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁵ Professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille, GERiiCO (UR 4073)

⁶ Programme porté conjointement par le laboratoire Sols et Environnement (LSE) de l'Université de Lorraine et la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch sur le site de l'ancienne usine d'Uckange, depuis mars 2022. La phytoremédiation est une technique de restauration des sols anthropisés et pollués grâce aux végétaux et plantes, en particulier.



Figure 3 – « La transition écologique est notre moteur », « Guide des Intercos 2024 », La Semaine (p. 30-31)

Ce support de communication témoigne à nouveau des efforts engagés par la collectivité dans le sens de la « transition énergétique et écologique » alors désormais « au cœur de son projet de territoire et de ses orientations en termes de politique publique » (p.30). Il vient, dans son sillon, conforter notre choix d’appréhender la vallée à travers cette formule de discours – la « transition » dite « énergétique » et/ou « écologique » – une formule fortement politisée et médiatisée mais qui fait preuve, pourtant, d’une certaine instabilité, tant d’un point de vue info-communicationnel (Krieg-Planque, 2009) que socio-historique (Fresso, 2024). En faisant l’hypothèse de sa polysémie, l’objectif de cette recherche est alors de saisir les différents « enjeux politiques et sociaux » – et peut-être même culturels – que cette expression « contribue dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009 : 7), et à repérer les différents paradigmes communicationnels qu’elle recouvre (Chavot, Masseran, 2010).

Problématique et hypothèses de recherche

En définitive, au regard de l’histoire sidérurgique de la vallée et de ses configurations géographiques, économiques, sociales et culturelles actuelles – en partie présentées –, au sein de cette vallée qui a déjà connu un certain nombre de changements et de transformations – plus ou moins abouties et douloureuses –, il semble important de s’interroger sur le rapport à la « transition énergétique » et « écologique » de ceux qui administrent et habitent la vallée. Cette première question invite ensuite à se demander comment cette formule de la « transition » se construit à travers un ensemble de discours et d’images qui circulent et font sens entre différents acteurs publics du territoire, et dans quelle mesure, finalement, cette figuration de la transition traduit le rapport de ces acteurs en question à leur territoire « en transition ».

Cette double problématique est au cœur de notre recherche, tout comme cette autre hypothèse qui fait lien avec la question des imaginaires et des représentations associées à la vallée évoquée plus haut. En effet, tandis que le passé industriel et sidérurgique – et son large répertoire d’images : la mine, le haut-fourneau et ses fumées, la cité ouvrière, l’ouvrier-fondeur qui travaille ou qui résiste, etc. – ont façonné le territoire en le « donnant à voir » et « à penser » (Bertho, Pousin, 2016), il apparaît, au contraire, que les questions liées à l’énergie, à l’écologie et aux changements climatiques – puisque c’est de ça dont il est à terme question dans ce travail – manquent d’images. Il y a là un défaut de représentation, de visualisation qui en empêche

peut-être une bonne communication. Brigitte Juanals⁷ évoque précisément, dans l'un de ses travaux (Juanals, 2019), cette difficulté à « communiquer sur ce que l'on peut difficilement voir, ou, plus largement, appréhender ». C'est là en effet un réel enjeu qui peut nous inviter à explorer différentes solutions pour rendre visibles et même, tangibles, les problématiques énergétiques et écologiques.

Dans un autre registre, Daniel Arasse, historien de l'art, s'est intéressé à la fonction sociale et politique des peintures de la Renaissance italienne et à leur rôle, notamment, dans la genèse des États modernes au cours de cette période. Il a démontré, plus largement, comment l'art « *in-forme* le monde » (Arasse, 1985) en le mettant littéralement « *en forme* » dans une représentation, pour non seulement montrer mais aussi convaincre. Ici en l'occurrence l'enjeu était, pour les princes italiens, d'asseoir leur pouvoir par un jeu de mise en scène et de regards, d'en justifier l'exercice en même temps que d'en montrer les vertus. Dans notre travail, le rôle que peuvent jouer les images aux côtés – ou au-devant – des mots est central. En effet, dans ce contexte de changements, de transitions, de quoi nos images contemporaines peuvent-elles, ou doivent-elles, nous convaincre ?



Figure 4 – Vue sur la friche du « Patural », Hayange, octobre 2023

Ici précisément, l'image photographique, entre autres images, peut intervenir. Par sa valeur de « trace » – « indicielle » et « mémorielle » – la photographie montre, pour reprendre les mots de Roland Barthes, que « *ça a été* » (Barthes, 1980). Ses formes et ses usages sont divers : c'est là sa spécificité. Du photojournalisme au documentaire, de l'image-monument à l'image-document (Merzeau, 1999), « en creux » (Bertho, 2008) ou en prise, au contraire, à la « conversation » (Gunthert, 2015), la photographie peut, par sa porosité – on en fait l'hypothèse – participer à accompagner les changements. En d'autres termes, elle peut dans notre cas documenter le Val de Fensch et ses paysages, et mettre conjointement en lumière le projet environnemental de ses acteurs. Cécile Tardy évoque précisément cette double fonction associée à l'image photographique : celle de « consigner » et « faire référence à » en tant qu'outil documentaire ; celle de « diffuser » et « médiatiser » comme support, cette fois-ci, de communication (Tardy, 2014). C'est, en définitive, dans cette même double logique que nous situons ce travail : dans une démarche de recherche-action qui a pour objectif final de produire

⁷ Professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à Aix-Marseille Université – EJCAM, Centre Norbert Elias (UMR 8562)

un réservoir d'images dans lequel les acteurs du territoire pourraient puiser pour accompagner la « transition énergétique » et « écologique ».

Positionnement méthodologique et corpus

Cette recherche-action repose ainsi de fait sur une recherche de terrain, de type compréhensive et inductive : les hypothèses et questions de recherche sont formulées tout au long de mon investissement au sein du terrain. La démarche privilégiée qui en découle est une démarche qualitative qui croise en deux temps, une première série d'entretiens semi-directifs sur la base d'un guide d'entretien, et une deuxième série réalisée à l'aide d'un corpus constitué d'images du territoire. Ces deux temps et séries correspondent aux deux groupes d'acteurs constitués :

- Un 1^{er} groupe d'administrateurs : élus (maires ou adjoints) des dix communes et autres établissements publics de la vallée (Communauté d'Agglomération du Val de Fensch ; Conservatoire des espaces naturels de Lorraine ; Syndicat mixte eau et assainissement Fontoy – Vallée de la Fensch ; Office national des forêts)
- Un 2^{ème} groupe d'usagers du territoire : habitants via des établissements scolaires et centres socio-culturels de la vallée (Imagine à Serémange-Erzange et Jean Morette à Fameck)

Il s'agit à travers ces deux groupes de recueillir et d'analyser un discours public tenu au sein d'un territoire en partage – la vallée de la Fensch – à cette même et unique échelle. Le choix a été fait, en effet, d'écarter dans cette enquête les acteurs et entreprises privées pour se concentrer uniquement sur l'action et les politiques publiques déployées en matière de « transition ». Notons ici toutefois que ces discours en question ne relèvent pas tous d'une communication publique mais sont, en revanche, tous observés auprès d'acteurs issus de collectivités territoriales ou des acteurs qui exercent des missions de service public ou associatives, sans aucun but lucratif.

Le « territoire », quant à lui, est envisagé dans ce travail comme un « espace vécu », c'est-à-dire comme le lieu « où l'on habite et où l'on s'identifie » (Marié, 2004), un espace construit politiquement, géographiquement et symboliquement (Raoul, 2020). Dans la continuité de la pensée de Georg Simmel et comme le rappelle ici Michel Marié, anthropologue, cet « espace vécu » est également, et avant toute chose, un « sol » où non seulement « on demeure » mais « où l'on passe » aussi, amenant ainsi avec lui son lot d'altérité, d'adaptations et de changements.

À ce stade-là de l'enquête, au sein du 1^{er} groupe, 9 des 10 communes ont été interrogées pour un total de 11 élu.es (maires et adjoints) ; 6 personnes travaillant au sein de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch au sein des directions de la communication (x1), de l'environnement (x3), de l'aménagement du territoire (x1) et de la culture/patrimoine (x1) ; 2 salariées du Conservatoire des espaces naturels de Lorraine ; 1 agent de l'Office national des forêts et enfin, 2 autres personnes du Syndicat des eaux et assainissement de la vallée, soit un total de 22 enquêté.es. Chaque entretien est réalisé en face-à-face et dure en moyenne une heure. Un même questionnaire articulé autour des cinq thématiques suivantes est proposé aux enquêté.es (quelques nuances existent en fonction des missions des acteurs non-élu.es) :

- L'histoire industrielle de la vallée et son héritage
- « Transition écologique » et « énergétique », de quoi parle-t-on ?
- Les projets de la commune/agglomération/organisme en la matière et ses outils de communication/médiation
- Le territoire et son image
- La vallée, ses ressources et ses paysages

En ce qui concerne enfin, le second groupe d'usagers du territoire, une autre méthode d'entretien est ici utilisée à partir d'un ensemble d'images issues de différents supports de communication produits par les acteurs du 1^{er} groupe : sites internet, journaux municipaux,

documentation. Cette méthode qui vise à faire « surgir des mots » à partir de photographies (Trépos, 2015) est une méthode d'enquête issue de l'anthropologie visuelle née aux États-Unis dans les années 1960 et théorisée par John Collier sous le nom de *photo elicitation interview*. Comme son nom l'indique, il s'agit de « provoquer ou susciter (du latin *elicere*) des réactions verbales et émotionnelles chez la personne interviewée » (Bigando, 2013), d'où comme le rappelle Eva Bigando⁸, le principe d'élicitation (« *the photograph elicits a flow of information* », Collier, 1986 [1967]). L'avantage de cette méthode ici est double : elle peut permettre d'interroger, d'une part, la réception des projets réalisés par les communes et la communauté d'agglomération en matière de « transition écologique » ou « énergétique » et, d'autre part, d'amener les habitants de la vallée à produire, à leur tour, leurs propres images et représentations du territoire ainsi que de ses transformations.

Ce groupe d'habitants n'est pas encore parfaitement constitué mais le choix a été fait de se concentrer sur une catégorie d'âge précise : des jeunes et adolescents. Ce choix est conforté par le fait que la communauté d'agglomération réalise régulièrement des activités en lien avec l'environnement ou l'écologie avec ce jeune public en particulier, à travers par exemple des actions de sensibilisation au tri des déchets ou à la préservation de l'eau et de la biodiversité. Il s'agit alors d'aller dans ce sens-là en s'appuyant sur le dispositif pédagogique déjà existant. Le corpus alors présenté croisera une dizaine d'images issues des différents supports de communication évoqués plus haut – des images « institutionnelles » qui illustrent les rubriques dédiées aux thématiques écologiques ou énergétiques – avec des photographies prises par le groupe de jeunes dans le cadre de ces *photo elicitation interviews*, des images « documentaires ». Les grilles d'analyse de contenu des entretiens et celles des supports de communication sont en cours de construction. Elles prennent principalement appui sur la méthode présentée par Laurence Bardin (Bardin, 2013) et, pour l'image en particulier, la sémiologie imaginée par Roland Barthes (Barthes, 1964).

L'image, finalement, mise en relation dans ce travail avec le discours, peut faire figure de lunette d'observation des différents projets réalisés en matière de « transition » au sein d'un territoire donné (Piponnier, 2012). Enfin, elle peut permettre aussi de réactualiser les imaginaires liés à cette vallée tout en explorant les dimensions sensibles – sensibles et physiques – de la communication.



Figure 5 – « Espace naturel sensible ». Pelouse calcaire d'Algrange-Nilvange, septembre 2023

⁸ Maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Transitions Énergétiques et Environnementales (UMR 6031)

Bibliographie

- Arasse, D. (1985). L'art et l'illustration du pouvoir. *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome*. École française de Rome, 82, 231-244. www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1984_act_82_1_2817
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire. Note sur la photographie*. Gallimard.
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4, 40-51. <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- Bertho, R. et Pousin, F. (2016). L'Observatoire photographique du paysage du PNR des Vosges du Nord : de l'œuvre à l'action. *Projets de paysage*, 15. <https://doi.org/10.4000/paysage.7267>
- Bertho, R. (2008). Retour sur les lieux de l'évènement : l'image en creux. *Images Re-vues*, 5. <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.336>
- Bigando, E. (2013). De l'usage de la *photo elicitation interview* pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante. *Cybergeog: European Journal of Geography*, Document 645. <https://doi.org/10.4000/cybergeog.25919>
- Chavot, P. et Masseran, A. (2010). Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs ? *Questions de communication*, 17, 81-106. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.374>
- Collier, J. Jr., Collier, M. (1986, 1967). *Visual Anthropology: Photography as a Research Method*. University of New Mexico Press.
- Fressoz, J.-B. (2024). *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*. Seuil.
- Gunthert, A. (2015). *L'image partagée. La photographie numérique*. Textuel.
- Juanals, B. (2019). Les changements climatiques, une question incommunicable dans l'espace public ? Vers une communication écologique. *Hermès, La Revue*, 84, 134-139. <https://doi.org/10.3917/herm.084.0134>
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Marié, M. (2004). Penser le local comme lieu de l'universel. *Ethnologie française*, 34, 157-160. <https://doi.org/10.3917/ethn.041.0157>
- Merzeau, L. (1999). Du monument au document. *Les cahiers de médiologie*, 7, 47-57. <https://doi.org/10.3917/cdm.007.0047>
- Nora, P. (1984). *Les lieux de mémoire. Tome 1*. Gallimard.
- Piponnier, A. (2012). Projet et observatoire : une alliance historique et pragmatique. *Communication & langages*, 171, 67-79. <https://doi.org/10.4074/S0336150012011064>
- Raggi, P. (2019). *La Désindustrialisation de la Lorraine du Fer*. Classiques Garnier.
- Raoul, B. (2020). *Le territoire à l'épreuve de la communication. Mutations, imaginaires, discours*. Presses universitaires du Septentrion.
- Rautenberg, M. et Tardy, C. (2013). Patrimoines culturel et naturel : analyse des patrimonialisations. *Culture et Musées, Hors-série : la muséologie, 20 ans de recherche*, 115-138. <https://doi.org/10.4000/culturemusees.734>
- Tardy, C. (2014). *Les médiations documentaires des patrimoines*. L'Harmattan.
- Tornatore, J.-L. (2005). L'« invention de la Lorraine industrielle ». Note sur un processus en cours. *Ethnologie française*, 35, 679-689. <https://doi.org/10.3917/ethn.054.0679>
- Trépos, J.-Y. (2015). Des images pour faire surgir des mots : puissance sociologique de la photographie. *L'année sociologique*, 65, 191-224. <https://doi.org/10.3917/anso.151.0191>